

qu'autant qu'elle dispose tous les jours de trois à quatre cents terrinées de lait, et cela pour deux raisons : la première, parce que cette quantité de lait est nécessaire pour la fabrication d'un fromage de Gruyères, et ensuite parce qu'on ne peut faire de bons fromages qu'avec du lait très-fraîchement tiré.

Quand arrive l'époque de la vente, les deux associés, qui ont fourni le plus de lait, sont ordinairement chargés de traiter avec les acheteurs. Aussitôt le marché terminé et réglé, les mandataires s'occupent de la répartition ; ils commencent par payer le loyer, les gages du fruitier, et les frais d'établissement ; puis, après avoir ainsi prélevé sur la somme provenant de la vente des fromages toutes les dépenses à la charge de la société, ils partagent le bénéfice net aux actionnaires, proportionnellement à la quantité de lait versée au nom de chacun.

M. de Morsy.—Je me demande souvent comment des associations dans le genre des fruitières ne s'établissent pas partout dans nos paroisses. Des laiteries centrales où chaque cultivateur apporterait son lait, où deux ou trois femmes d'une habileté reconnue manipuleraient tout le beurre, tout le fromage de vingt exploitations doubleraient largement le produit que chaque cultivateur retire de ses vaches. La plus minime quantité de lait serait utilement employée, et participerait aux avantages des manifestations en grand.

L'amélioration des produits s'explique d'elle-même. Il suffit qu'une industrie, qu'une fabrication quelconque prenne un caractère manufacturier pour faire immédiatement des progrès immenses. La raison en est simple. L'homme qui travaille en petit ne peut consacrer à ses opérations ni un local spécial, ni des instruments perfectionnés et par conséquent dispendieux. Celui-là seul peut se permettre des frais considérables de premier établissement, dont les dépenses premières, se répartissant plus tard sur une forte masse de matières fabriquées, ne les grèvent par cela même qu'à très-légèrement.

Augustin.—Rien de plus évident, la ménagère qui, par économie, veut faire ses bas et ceux de sa famille, doit les tricoter et ne peut acheter un métier, parce que le prix de ce métier ne pourrait jamais être couvert par la valeur de la façon d'une douzaine ou deux de paires de bas.

M. de Morsy.—Puisque nous nous comprenons si bien, messieurs, soyez assez aimables pour m'accompagner dans mon cabinet où nous causerons plus à notre aise.

(A continuer.)

LA FERME DE MON VOISIN.

(Suite.)

La terre comprenait 120 arpents, dont 15 étaient en bois ; et neuf autres arpents contigus à ce bois consistaient en de profondes coulées. Le reste, à part la place des bâtisses était cultivable ou susceptible de le devenir. Bornée en front par la rivière, cette terre était traversée par trois ruisseaux ou coulées, qui rendaient le drainage facile et peu dispendieux.

Vous savez vous-même que la terre, épuisée qu'elle était, ne pouvait sans améliorations, rapporter plus que 3 par 100 sur le prix d'achat s'élevant à \$4,200 : ce qui, déduction faite des taxes, laisserait un revenu d'environ \$100 ; tandis que, d'un autre côté, l'intérêt sur le prix d'achat formerait seul la jolie somme de \$252.00. Les améliorations absolument requises et d'un caractère permanent, tels que drainage, nivellements et égouts, devaient coûter sur un terrain de 90 arpents au moins \$20.00 par arpent, soit \$1,800 ; les bâtisses nécessaires devaient coûter au moins autant, disons \$1,800 ; les outils aratoires environ \$600 ; un moyen détail \$600 ; le capital roulant, représentant les réparations aux bâtisses, les taxes, etc., etc., devait encore former le chiffre de \$600 ; formant un total de fonds investis dans la ferme égal à \$10,000 au moins. L'intérêt sur cette dernière somme à 8 p. 100 égalait \$800 ; et maintenant la question pour nous était : pouvons-nous rencontrer annuellement cet intérêt, déduction faite de toute dépense ? Nous crûmes pouvoir la résoudre dans l'affirmative.

Nous avons fait l'essai et nous avons réussi : il ne me reste plus qu'à vous dire quels moyens nous avons pris.

Je n'ai pas besoin de vous dire, ajouta M. N., qu'une personne qui concentre tous ses moyens présents et futurs sur une telle entreprise, considère attentivement chaque projet avant de se prononcer pour aucun. Les chances de succès avaient été bien pesées avant l'achat de la terre ; mais maintenant plusieurs plans d'améliorations, plusieurs systèmes de culture devaient être examinés avant d'être adoptés. Enfin après mûre délibération et calcul sérieux, nous arrêta mes vues sur le plan des bâtisses, le temps où elles devaient être construites : sur le mode de nivellement et de drainage ; sur le système de rotation et sur la nature des produits à cultiver ; laissant bien en-

tendu beaucoup de détails à être conduits d'après les circonstances et l'expérience de l'avenir.

Division de la ferme.

La rotation de 9 ans fut adoptée et en conséquence la division suivante fut suivie :

Résidence, jardin, bocage, verger et parterre.....	3 arpents.
Site des bâtisses de la grange, poulailler, cour pour les volailles, et parc pour les porcs	3 "
Neuf champs contenant 10 arpents chaque.....	90 "
Pavage permanent et bois :	24 "

Total : 120 arpents

La Rotation.

Voici le plan de rotation que nous adoptâmes.

1ère Année. Préparation de la terre, en nivelant la surface, en pratiquant des fos-és souterrains (drainage), en mettant la terre en jachère : c'est-à-dire en labourant, et hersant plusieurs fois durant l'été et répandant à diverses reprises une légère couche de fumier pourri ou de *compost* (compost), laissant ainsi l'air exercer son action sur le sol, l'amolir et détruire les mauvaises herbes. Quand la terre ne serait pas trop dure et trop maigre, semer de la gaudriole, des pois ou du blé.

2ième Année. Culture sarclée. Blé d'inde, fèves à cheval, betteraves, et carottes ; mettant du fumier dans les sillons et remuant le sous-sol.

3ième Année. Orge avec de la graine de mil et de trèfle ; roulant la terre et ramassant les roches libres qui pourraient se trouver à la surface avant de semer la graine de mil et trèfle, qui devait être recouverte au moyen d'un simple coup de herse à graine.

4 et 5ièmes Années. Prairies ; en faisant manger l'herbe après le fauchage par les montons.

6ième Année. Prairie. Surface recouverte après le fauchage par une couche de *compost* faite dans l'année précédente au moyen des fonds de fossés, et devant être faite dans la suite au moyen d'un mélange de terre noire, chaux et fumier.

7ème Année. Prairie.

8 et 9ème Années. Pavage.

Ce système, en autant qu'il se rapporte aux jachères, fut suivi seulement que pour la première fois et lorsque le sol était pauvre, dur et plein de mauvaises herbes ; en revenant sur un